

SUR VÉNUS.

Sa distance du soleil est de 68 millions de milles. Elle est un peu plus petite que la terre ; elle tourne sur elle-même en 24 heures. Ses jours et ses nuits sont à peu près de la longueur des nôtres. Sa révolution autour du soleil, est de sept mois et demie ; son année n'a pas, tout à fait, les $\frac{2}{3}$ de la nôtre. Sa course, dans son orbite, est à raison de 76,000 milles par heure. Il y fait deux fois aussi chaud et deux fois aussi clair que sur la terre. La lumière de Vénus est très blanche ; cette planète paraît plus grosse qu'aucune autre, parce qu'elle est plus près de nous.

SUR LA TERRE.

La terre est à 95 millions de milles du soleil. Elle parcourt son orbite autour de cet Astre, en 365 jours, faisant, à peu près, 570 millions de milles par an ; à peu près, 1,616,000 milles par jour, 67,000 milles à l'heure, à peu près 1120 milles par minute, ce qui nous donne 19 milles à chaque battement de cœur. Sur elle-même, elle tourne à raison de 1000 milles par heure. Elle a 25,000 milles de circonférence, et son diamètre est de 8,000 milles. Elle tourne de l'ouest à l'est. Elle a une lune.

SUR MARS.

Mars est à 144 millions de milles du soleil. Il tourne sur lui-même, une fois toutes les 25 heures ; par conséquent, ses jours et ses nuits sont un peu plus longs que les nôtres. Il fait sa révolution autour du soleil, dans l'espace de deux ans, à peu près. Il parcourt son orbite, à raison de 55,000 milles à l'heure. Il y fait beaucoup plus froid et beaucoup plus noir que sur la terre. Sa couleur est d'un rouge remarquable.

SUR JUNON, CÉRÈS, VESTA, PALLAS.

Distance du Soleil.

Vesta, 225 millions de milles ; Junon, 252 millions ; Pallas, à peu près 263 millions, et Cérès 265 millions.

REVOLUTIONS.

Autour du soleil. Sur elle-même.

Vesta.....3 ans et 8 mois..... inconnue.
Junon.....4 ans et 4 mois..... 27h. supposée.
Pallas.....4 ans et 7 mois..... inconnue.
Cérès.....4 ans et 7 mois..... inconnue.

SUR JUPITER.

C'est la plus grande de toutes les planètes ; son diamètre est de 95,000 milles, il est mille fois plus gros que la terre. Il fait sa révolution au tour du soleil, en 12 ans, et sur lui-même, en un peu moins de dix heures ; ses jours et ses nuits, par conséquent, ne sont pas même une moitié aussi longs que les nôtres. La lumière y est vingt-cinq fois moins grande que sur la terre. L'eau, s'il y en a, doit toujours être gelée. Il y fait toujours noir, même dans le jour. Il y a quatre lunes ou satellites, dont la plus grosse l'est autant que la nôtre. La moins éloignée fait sa révolution en deux jours, et la plus éloignée en dix-sept jours, à peu près.

SUR SATURNE.

Il fait sa révolution dans à peu près l'espace de 30 ans, et tourne sur lui-même, une fois toutes les dix heures et quelques fractions. Il y fait 80 fois plus froid que sur la terre. Il a 78,000 milles de diamètre, et sa grosseur excède celle de toutes les planètes, à l'exception de Jupiter. Il a sept lunes ou satellites qui font leurs révolutions au tour de

lui, les unes plus, les autres moins longues ; la moindre est d'un jour, la plus considérable est de 80. Il a deux anneaux qui tournent au tour de lui, de l'ouest à l'est, et complètent leurs révolutions en dix heures. De la surface de la planète, au bord intérieur de celui des anneaux qui est le plus près d'elle, il y a à peu près, 34,000 milles.

SUR URANUS.

On ne savait que peu de chose, sur cette planète, avant 1781, époque à laquelle le Dr. Herschel découvrit qu'elle tournait autour du soleil. Tantôt on l'appelle Herschel, et tantôt on lui donne le nom d'Uranus. Il fait sa révolution autour du soleil en 84 ans. L'on ignore l'étendue de sa révolution sur lui-même. L'on suppose qu'il fait beaucoup plus froid dans cette planète que sur la terre, et que la lumière est 360 fois moindre que sur notre globe. Il a 6 lunes dont on connaît fort peu de chose. Il parcourt les espaces, à raison de 240 milles par minute.

SUR LES ÉTOILES FIXES.

Elles sont à des millions, et des millions et des millions de milles de nous et du soleil. L'oiseau dont le vol serait le plus rapide, ne s'y pourrait rendre dans des millions d'années.

SUR LA LUNE.

Elle est 50 fois plus petite que la terre, et est à 247,000 milles de nous. Il faudrait à un oiseau à vol rapide, 80 jours et 80 nuits, pour parvenir de la terre à la lune, en supposant qu'il ne s'arrêtât pas dans sa course. Elle tourne sur elle-même dans à peu près 29 $\frac{1}{2}$ jours, autour de la terre. Son mouvement est de l'est à l'ouest.

RÉSUMÉ DU SYSTÈME SOLAIRE.

Mercure.....	1
Vénus.....	1
La Terre et la Lune.....	2
Mars.....	1
Junon, Cérès, Vesta et Pallas.....	4
Jupiter et 4 lunes ou satellites.....	5
Saturne et 7 lunes ou satellites.....	8
Uranus et 6 lunes ou satellites.....	7
En tout.....	29

C'est à dire, 7 grandes planètes, 4 astéroïdes, 18 lunes ou satellites.

Nous livrons ce qui précède, à l'examen et surtout à la réflexion du lecteur, persuadé, comme nous le sommes, qu'un peu de méditations sur la cause créatrice, motrice et conservatrice de cet admirable mécanisme, est bien propre à conduire à des conclusions salutaires.

M.

Histoire de mon oncle.

Il y a déjà longtemps de cela ; c'était du temps des voyageurs, du temps que, tous les ans, il partait de nos villes et de nos campagnes un essaim de jeunes Canadiens pour les *Pays d'en haut*, (c'était le nom). Alors tous les jeunes gens qui avaient l'esprit et les goûts tant soit peu tournés du côté des aventures, s'engageaient à la société du nord-ouest. Après quelques jours de fêtes pour s'étourdir sur les travaux et les privations qui les attendaient, ils disaient un dernier adieu à leurs parents et à leurs amis, et partaient. L'amour aussi, pour plusieurs, était la cause de ces longs et pénibles voyages sur nos fleuves et à travers nos épaisses forêts de l'ouest. Celui-ci, mal-

traité par sa maîtresse, allait, le désespoir au cœur, se venger de son malheureux destin sur le castor, la martre et l'original, qui peuplaient alors les bords de nos lacs et de nos rivières. Celui-là, plus heureux dans ses amours, mais disgracié par la fortune, allait passer quelques années dans le nord-ouest et revenait avec des épargnes suffisantes pour réaliser ses plus douces espérances.

L'ancien marché de Montréal, les auberges avoisinantes étaient le rendez-vous de cette jeunesse vigoureuse. Après avoir entamé, et, quelquefois même, épuisé les avances qu'ils recevaient, et après s'être munis d'un couteau de poche, d'un briquet et d'une ceinture fléchée, (ce dernier article était indispensable), nos jeunes voyageurs partaient, en chantant, pour se rendre à Lachine, le cœur gros d'amour, de larmes et d'espérances. Là, on s'embarquait en canot, et, comme le chant donne de la force et du courage, rend plus heureux encore ceux qui le sont déjà, et berce dans de douces rêveries ceux qui n'ont pas le cœur à rire, on entonnait la vieille romance, *A la claire fontaine*. De ces temps-là datent toutes nos jolies chansons de voyageurs, ces romances, ces complaintes qui, pour manquer quelquefois de rime ou de mesure, n'en sont pas moins des plus poétiques. L'on n'était pas seulement poète alors, l'on était aussi musicien. Eh quoi de plus gracieux, de plus naïf que tous ces airs de nos chansons de voyageurs, *A la claire fontaine, Derrière chez ma tante, En roulant, ma boule roulant* ! Nombre d'artistes européens s'en feraient honneur à cause de leur simplicité et de leur naturel.

Nos voyageurs voguaient toute la journée, prenant l'aviron chacun son tour. Le soir arrivé, on abordait dans la première petite anse venue, l'on faisait du feu et l'on suspendait la marmite à un arbre. Après le repas, qui se composait de lard salé et d'un bécuet sans levain, chacun allumait sa pipe, et ceux d'entre les voyageurs qui avaient déjà fait la même route racontaient aux jeunes *conscrits* leurs aventures. L'un, exactement à la même place où l'on allait passer la nuit, avait vu, un an auparavant, un serpent plus ou moins gros, selon que son imagination le lui avait plus ou moins grossi. L'autre avait vu, à l'entrée de la forêt, un animal d'une forme extraordinaire, comme il ne s'en était jamais vu et comme il ne s'en verra, probablement, jamais ; un autre, et c'était pis encore, avait vu, au milieu de la nuit, par un beau clair de lune, et il ne dormait certainement pas, un homme d'une taille gigantesque, traversant les airs avec la rapidité d'une flèche. Venaient ensuite des histoires de loups-garoux, de chasse-galerie, de revenants, que sais-je ? et mille autres histoires de ce genre. Ce qui ne contribuait pas peu à disposer les plus jeunes voyageurs à en voir autant, et plus s'il eût été possible.

D'ailleurs, tout, dans ces expéditions lointaines, tendait à leur exagérer les choses et à les rendre superstitieux. La vue de ces immenses forêts vierges avec leurs ombres mystérieuses, l'aspect de nos grands lacs qui ont toute la majesté de l'océan, le calme et la sérénité de nos belles nuits du nord, jetaient ces jeunes hommes, la plupart sans instruction, dans un étonnement, dans un vague indéfinissable, qui exaltaient leur imagination et leur faisaient tout voir du côté merveilleux.

Pourtant, quant à ce que je vais vous conter, vous lui donnerez le titre que vous voudrez ; vous le nommerez histoire, conte ou légende, peu importe, le nom n'y fait rien, mais ne doutez